

Marie-Christine Seys TSTA éducation

Ignorance, méconnaissance, connaissance, reconnaissance...

(Parution AAT N° 131 Juillet 2009)

.Il suffit parfois de tendre la main et de saisir le stylo là tout près pour jeter quelques réflexions sur le papier à propos d'un sujet ô combien passionnant abordé de façon originale par l'auteur de l'article proposé...et souventes fois évoqué dans nos échanges de transactionnalistes.

En pédagogie, dans tous les domaines d'apprentissage et en **éducation** (différente de la « rééducation » évoquée dans l'article), méconnaître se distingue forcément d'ignorer. Et cette distinction est une clef pour la « réussite ». Il arrive qu'on confonde les deux mots, or à l'ignorance on remédie par la connaissance (savoir), à la méconnaissance par la reconnaissance qui peut être définie par exemple comme la libération d'une capacité (associée à la neutralisation d'un message négatif)

Ainsi la similarité des deux mots n'est qu'apparente ; je peux connaître en effet quelque chose et méconnaître que je connais par les maléfices de quelque injonction venue interférer entre ma connaissance et moi par exemple (si je puis dire !)...C'est si vrai qu'une bonne partie du travail du pédagogue averti va consister à dissiper le brouillard de la méconnaissance chez le disciple en difficulté pour l'aider à reconnaître qu'il en sait beaucoup plus parfois qu'il ne l'imaginait ou encore qu'il a la capacité d'apprendre et de réussir. Combien d'enseignants pourraient en témoigner ! Un des grands atouts du « pédagogue » est sans doute d'être en position (haute et légitime) pour le faire

En fait, la levée de méconnaissance conditionne ici la puissance personnelle de l'impétrant, sa capacité à trouver sa place, à apprendre et réussir son projet. Elle va ainsi de pair avec les permissions ajustées et plus que confronter les méconnaissances en pédagogie et éducation, il s'agit je pense, d'accompagner délicatement les reconnaissances des stimuli, du problème et des options possibles à mettre en œuvre, même petites.

En cas de blocages, ces reconnaissances là, si modestes soient-elles, agissent comme des leviers qui stimulent la capacité de se faire confiance, ainsi qu'aux autres et aux ressources du monde, pour avancer dans la connaissance et la réussite. C'est frappant avec les petits par exemple

Je vois là une différence sensible avec la perception et le traitement éventuel des **méconnaissances au quotidien**, hors contrat pédagogique ou éducatif (ou formatif)

C'est un sujet fréquemment abordé en groupe de pairs : peut-on aider un ami, un de nos enfants, un conjoint, un pair même à lever une méconnaissance, là où il n'y a pas de contrat clair ni de projet autre que relationnel ? j'incline à penser - et tous les échanges que j'ai eus avec mes pairs à ce sujet vont dans ce sens - que c'est très délicat et que les chances de succès sont minces, même quand la méconnaissance semble importante et porteuse de risques pour la santé ou l'équilibre par exemple....J'attribue cela au fait que les résistances sont fortes dans le cadre d'une relation privée ou proche avec implication affective et que le partenaire « aidant » apparaît vite comme se mettant en position haute (non légitimée cette fois), il est alors ressenti comme intrusif même s'il a demandé la « permission » de dire quelque chose...Même si mon optimisme naturel m'incite à penser - et parfois constater - que la remarque peut être entendue dans un second temps et produire quelques effets, elle n'en demeure pas moins très délicate et suppose un respect réel et exigeant du cadre de référence de l'autre et de ses motivations... Ce niveau de respect là est-il souvent possible et réaliste dans le cas d'une relation avec implication affective ? Le débat reste ouvert...Je me suis souvent demandée pour ma part s'il fallait ou non la faire et comment...sans avoir de réponse franche car le risque est grand de renforcer les défenses si elle est perçue comme une intrusion par l'autre dans son cadre de référence. Peut-être l'intuition seule peut-elle nous guider ?